

Impact du répertoire Archéologique Sur la genèse du Sétif d'aujourd'hui

Mr MAHDADI Nouredine
Université Ferhat Abbas de Sétif
Institut d'Architecture & des Sciences de la Terre

Introduction

L'actualité, nous apprend : Que depuis quelques années, on note un spectaculaire regain d'intérêt pour le patrimoine¹, qui s'accompagne d'une prise de conscience de la fragilité des témoignages matériels de notre culture, générer par les nouveaux besoins touristiques, qui à leur tour ont amorcé un vaste mouvement pour la restauration et la réhabilitation de celui-ci, dans une stratégie d'économie de marché : Celle de se faire connaître et de séduire à travers nos monuments.

Notre propos ici, serait d'établir le bien-fondé d'une dialectique archéologie/architecture, présente dans le contenu du monument, qui peut apporter une importante contribution dans la compréhension et la gestion de ce phénomène, que nous qualifions d'enjeux économiques et culturels.

Contexte

Tout a commencé par la démolition de l'ancienne citadelle de Sétif, dans le cadre du plan de modernisation de la ville en 1977, qui avait permis la découverte de vestiges archéologiques d'époque antique et médiévale², cette découverte est plus qu'importante, puisqu'il s'agit de vestiges de l'époque islamique constituant les premières traces matérielles d'une civilisation musulmane datant du Moyen âge de l'ère islamique³, à savoir : Des ustensiles

¹ Il faut noter à ce propos qu'il n'existe pas d'équivalent en arabe du terme patrimoine, le mot en arabe qui s'en rapproche le plus est *turâth* qui renvoie à la notion d'héritage tant matériel que spirituel. La tradition islamique considérant toute chose « vouée à la finitude », l'homme n'est pas le centre de la terre et la vénération est exclusivement attribuée au Divin. Les hommes doués de savoir et de passage, sont les véhicules du patrimoine à transmettre, mais celui-ci comporte un aspect beaucoup plus abstrait que concret qui repose sur l'essence des objets, les savoirs, les modes de vie. L'équivalent de l'expression « monument historique » est le terme *âthâr* qui signifie, vestiges ou traces, mais où le sentiment de vénération et le culte de l'objet, sont absents.

² In le quotidien El Moudjahid, du 26 mars 1978.

³ Consciente de l'importance de ces découvertes, la direction des Beaux-Arts, sites et monuments de l'époque avait dépêché sur les lieux une mission scientifique dirigée par Melle Kadria Fatima Khadra, pour évaluer avec précision la nature et l'importance des découvertes, en rapport avec la poursuite des travaux d'aménagement dans le quartier de la citadelle. Le rapport a permis de reconnaître une succession de couches archéologiques remontant à la période antique (*c'est à dire des vestiges de l'époque islamique*), ces conclusions en fait l'objet d'un travail sur les fouilles de Sétif en 78/82, par Anissa Annisa MOHAMEDI et Elizabeth FENTRESSE, in *bulletin archéologique du C.T.H.S, mouv.ser.fsc 19B, p.469-478, Paris, 1985.*

nécessaires à la vie quotidienne de l'époque ; vaisselle, verrerie, lampes à huile, meules à grains, aménagements hydrauliques, inscription datant de la fin du 2^{ème} siècle et milieu du 3^{ème} siècle de l'ère chrétienne et murs d'époque islamique.

La fouille a commencé comme fouille de sauvetage, après que la construction d'une conduite hydraulique eut révélé un important ensemble de mosaïque, et qui s'est développée comme fouille de recherche à la suite de la création du parc d'attraction de la ville.

En effet, si la ville médiévale de Sétif a été mentionnée à maintes reprises par les géographes et historiens arabes (Al-Qadi Nu'uman 904, Al-Bakri 1068, Al-Warrak, ...) ⁴, c'est la première fois que ces traces matérielles de son existence sont mises au jour. Et si cet engouement pour les vestiges (ruines), ne s'est pas fait d'une manière significative auparavant, c'est parce que cette vision ou conception envers ces « vestiges », (de création occidentale) fondée sur la vénération et le culte d'objets, va à contre-courant de la conception locale ⁵, qui s'est fait jusque-là, à partir d'ouvrages d'auteurs de l'antiquité ⁶ et arabes du Moyen âge (voyageurs, géographes, naturalistes, médecins, etc.), notre comparaison s'arrête-là, aucune analogie n'est faite au niveau de la nature de la proposition, mais bien à celui de l'attitude qui prévaut. .

Les seuls vestiges dont nous avons les traces matérielles restent principalement, des vestiges d'époques romaines, signalés par les travaux de chercheurs archéologues & historiens comme : (Elizabeth Fenteress, Paul-Albert. Fevrier, Anissa Mohamedi, Amar Benmansour, Blanchard- Lemée,...), qui tous, ont mentionnés les travaux du peintre dessinateur Adolphe-Edwige-Alphonse Delamare ⁷, qui a jouer un rôle très important dans la description des monuments de Sétif :

* Amar Benmansour cite à propos du rempart de la citadelle : « La fouille en outre a montré qu'une telle ligne défensive n'existait pas à l'intérieur du rempart de 1848, [...] Nous pouvons donc déduire sans trop d'hésitation que le plan de

⁴ Le récit d'Al-Idrissi de 1154 suggère que le paysage de Sétif était entièrement contrôlé par les Arabes : *Nuzht al-mushtaq*, pp. 262-269.

⁵ Idem 1

⁶ Tels que, Pline, Strabon et Tite-live, in *rapport sur les recherches géographiques, historiques, archéologiques, qu'il convient d'entreprendre dans l'Afrique septentrionale*, Mémoires de l'AIBL, 1831-1838, t. XII.

⁷ Adolphe-Edwige-Alphonse Delamare était un militaire de carrière, capitaine d'artillerie et dessinateur à ses moments de loisirs. Il assura, comme Ravoisié, un rôle dans la description précise des monuments de l'Algérie. Les résultats de ses travaux furent publiés sous le titre *Archéologie : Exploration Scientifique de l'Algérie pendant les années 1840 à 1845*, in Gide et J. Baudry éditeurs, Paris, 1859, 193 planches.

A. Delamare nous donne une image précise du rempart tel qu'il était en 1848... »⁸.

* Elizabeth Fenteress cite à propos de l'emplacement d'une mosquée à l'intérieur de la citadelle : « De l'organisation de la ville, nous ne savons que peu de choses, [...] la mosquée El-djemaa semble avoir été construit à l'extérieur. Son emplacement le plus probable est au Nord de la tour d'angle Nord-Est. [...] Cette hypothèse trouve une confirmation dans les vues de la forteresse dessinées par **A. Délamare** en 1848... »⁹.

A partir de là, on s'est intéressé à ce personnage, dont les travaux principalement une production graphiques, qui était chargé de relever de manière systématique les vestiges (monuments) de cette ville, qui pour nous représente une source importante à l'aide de laquelle il sera possible d'écrire une partie de son histoire.

Adolphe Edwige Alphonse Delamare

Le nom d'Adolphe Delamare, était souvent cité dans les fouilles de Sétif, ces dessins et ses relevés, témoignent de la richesse archéologique de cette ville, dont une grande partie constituent des documents précieux, qui depuis ont disparu définitivement¹⁰.

Il commença ses relevés dès 1840, où il a consacré l'essentiel de son temps à pratiquer des fouilles et à représenter des ruines, son cas était particulier, appelé à participer à la conquête de l'Algérie en 1830, comme officier d'artillerie, il voua sa passion à l'archéologie, son obstination et sa détermination lui permirent de rejoindre finalement l'expédition à côté de A. Ravoisié. Au cours de ses recherches, il met son talent de dessinateur d'aquarelle au service de l'archéologie multiplie les relevés d'inscription, d'objets de la vie, de sculptures de tombaux, de monuments de toute sorte. Il explora et fouilla les abords de la route Sétif-Constantine, et ses environs, visita l'antique Djemila au mois d'août 1840, et séjourna à Sétif jusqu'en octobre de la même année¹¹. Le but ici, n'est pas d'établir la biographie du personnage, mais celui, de signaler une rigueur omniprésente dans la description et l'analyse des monuments.

Sur les traces des Romains...

⁸ In fouille de Sétif (1977-1984), Mohamedi, Benmansour, Amamra, Fenteress, p. 166.

⁹ Idem 3, p. 158.

¹⁰ Op.cit. les propos d'Elizabeth Fenteress, Paul-Albert Fevrier & Amar Benmansour, lors de leurs travaux de recherches et fouilles archéologiques sur Sétif.

¹¹ Dondin-Payre Monique : In mémoire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, « *Le capitaine Delamare, la réussite de l'archéologie romaine au sein de la commission d'exploration scientifique d'Algérie* », Tome XV, Edition F. Paillert, Paris. (Document in CAOM, Bib 13.484 & 13.485).

(L'Exploration archéologique de l'Algérie)

Il est fort intéressant de rappeler le cadre dans lequel, ce personnage opérait, sachant qu'il était désigné pour faire partie des membres de l'exploration scientifique de l'Algérie, dont le projet à débiter, pendant les années 1840, 1841 et 1842, où une équipe pluridisciplinaire avait la tâche d'effectuer l'inventaire méthodique et la constitution d'un savoir encyclopédique de ce pays, composée de deux structures : « la première : de génie militaire & architectes, dessinateurs, et la deuxième : d'une administration militaire pour assurer la logistique et la sécurité des explorateurs»¹².

Expédition des portes de fer (1839)

Conduite par le duc d'Orléans & le maréchal Valée, entre septembre et novembre 1839, avait pour objectif de reconnaître le territoire et de mettre en liaison les principales villes du nord

Expédition archéologique et architecturale de l'Algérie (1840/1845)

Expédition militaire & scientifique organisée entre 1840 & 1845, sollicite des savants choisis à partir de critères rigoureux et munis d'instructions précises afin de procéder à un inventaire méthodique du pays sous différents aspects

Dès l'occupation, une volonté était affichée par le ministère de la Guerre, pour reconnaître le territoire¹³, l'accent est mis sur la recherche à entreprendre à la période de la domination romaine, et s'adresse aux spécialistes en la matière, il suit dans un document intitulé « rapport sur les recherches archéologiques à entreprendre dans la province de Constantine et la régence d'Alger », rédigé par l'archéologue Raoul Rochette, la nécessité de procéder : au repérage des monuments, fouilles, indication des traces de voies antiques, des ponts, recueil des inscriptions, etc. dont voici une partie de son introduction, qui a mis l'accent sur l'intérêt des monuments d'Afrique romaine :

¹² Après la conquête, l'administration française consciente de la richesse du patrimoine de ce pays, organisa des voyages d'explorations des sites antiques, dans le cadre des missions scientifiques sur le modèle de celles de l'Égypte « *les premiers militaires installés révèlent, dans leurs rapports et leurs carnets personnels, une contrée méconnue, étonnante, dont les richesses vont vite susciter la curiosité* », in l'Algérie et son patrimoine, Ahmed Koumas & Chéhrzade Nafa, Edition du patrimoine, Paris, 2003

¹³ Une commission d'une profonde connaissance de l'antiquité, est sollicité (en majorité archéologues & géographes), dont Raoul Rochette (archéologue), souligne l'importance et l'intérêt des recherches archéologiques, qui constitue une source d'information importante qu'il faut mettre en œuvre le plus tôt que possible, in *rapport sur les recherches géographiques, historiques, archéologiques, qu'il convient d'entreprendre dans l'Afrique septentrionale*, Mémoires de l'AIBL, 1831-1838, t. XII : 100-134.

« Il est sans doute du plus haut intérêt pour la science archéologique que l'occupation des provinces du nord de l'Afrique par la France soit mise à profit avec toutes les ressources dont l'administration peut disposer, a l'effet de reconnaître tout ce qui subsiste encore dans ces contrées de ruines, de monuments antiques de tout ordre et tout âge. La communication faite à ce sujet par monsieur le Ministre de la guerre à l'académie ne pouvait donc manquer d'être accueillie avec le plus vif intérêt [...] Le rapport que je vais avoir l'honneur de soumettre à l'académie, tant en nom qu'en celui de monsieur Hase, renferme quelques instructions archéologiques destinées aux personnes qui recevront de Monsieur le ministre de la guerre l'importante mission d'explorer scientifiquement nos possessions du nord de l'Afrique. Un projet d'itinéraire, pouvant servir à d'ériger la marche de cette expédition [...] Il ne serait entrer dans le plan de ces instructions de dresser la nomenclature des localités ou des antiquités de diverse sorte qui qui ont pu être observées par les voyageurs[...] A ce titre, l'ouvrage de shaw, qui contient la description la plus exacte et la plus complété des royaumes d'Alger et de Tunis, mérite d'être signalé au premier rang, non seulement à cause des renseignements qu'il nous donne et des notes qui les accompagnent, mais encore à cause des témoignages classiques qui se trouvent réunis dans l'appendice, et qui dispensent de presque tant autre livres le voyageur pourvu de celui-là. D'autres voyages publiés plus récemment, surtout celui de sir Grenville Temple, offrent encore, sur beaucoup de localités négligées par shaw, des renseignements neufs et utile. Il ne tardera pas à se joindre à ces voyages d'autres relations restées jusqu'à ce jour inédites, celles de Peyssonel et de Desfontaines, la première desquelles nous procure l'indication d'une foule de monuments antiques, qui étaient encore debout à cette époque (vers 1725) dans le royaume de Tunis et dans la province de Constantine[...] Nous nous bornerons donc de recommander particulièrement à leur attention certaines de ces localités, où il existe des monuments d'un ordre et d'un importance qui font supposer qu'il y eut là autrefois un siège de civilisation riche et puissante, et qui permettent d'espérer, à la suite d'explorations plus attentives, des découvertes encore plus précieuses pour la science[...] Comme le projet d'expédition scientifique, tel qu'il est exposé dans la lettre de monsieur le Ministre, embrasse tout le pays, [...] Le royaume d'Alger et la province de Constantine ; c'est-à-dire qu'elle a fixé son attention en premier lieu sur tout le pays situé de Tlemcen à Alger ; secondement sur la province de Constantine]... [Après avoir arrêté ainsi le plan de son travail et déterminé les limites entre lesquelles il doit se renfermer, votre commission s'est occupée de rédiger une

série de questions générales, qui peuvent trouver leur application dans la plupart des localités, elle s'est attachée, en second lieu, à indiquer quelques objets spéciaux d'investigation sur des points que dans l'intérêt de la science, il serait utile de bien connaître, et où jusqu'à présent le manque de renseignements exacts a rendu fort hasardées les conjonctures des historiens et des géographes. ».

Conclusion du rapport :

« l'Académie décide qu'une copie de ce rapport sera adressée à monsieur le président du conseil, ministre de la guerre, et émet le vœu qu'il veuille bien consentir à employer les moyens qui y sont proposés pour hâter les progrès de l'histoire, de la géographie et de l'archéologie de l'Afrique septentrionale ; qu'à cet effet, il soit envoyé dans ces contrées, aux frais du gouvernement, des explorateurs propres par leur savoir et leurs talents à bien remplir les missions qui leur sont confiées, et à bien exécuter les instructions qui leur seront données par l'Académie.

Désirant de plus, qu'en attendant l'exécution du plan qu'elle a conçu, il soit fait promptement et sommairement, avec les matériaux actuellement existants, un travail particulier sur la géographie ancienne de la régence d'Alger, et sur l'histoire de la colonisation de cette contrée du temps des romains, ainsi que l'a demandé le ministre, l'Académie décide que dans une de ses prochaines séances, il sera nommé une commission de trois membres, qui seront chargés de rédiger un mémoire sur cet objet, et que le ministre sera invité à mettre à leur disposition les documents qui sont en la possession du gouvernement, ainsi qu'il l'a offert par sa lettre du 18 novembre dernier(1833). »¹⁴

Les intentions développées dans ce rapport, dictent une volonté, de maîtriser le territoire, et sécuriser le déplacement des troupes militaires ; ceci a permis un rapprochement entre l'archéologie et la politique de conquête « l'archéologie est conçue à travers ses rapports avec le système d'organisation spatiale et administrative du territoire »¹⁵.

Sétif la genèse, (le relevé de Delamare)

Pour des raisons de démonstration, nous présenterons les éléments présents lors de l'arrivée des Français, et leur rôle dans les dessins urbains; mais théoriquement il serait plus juste de dire les éléments qui sont choisis comme pertinents, en fonction

¹⁴ In Rapport sur « les recherches archéologiques à entreprendre dans la province de Constantine et la régence d'Alger », Bib 873, p 38- 42.

¹⁵ Idem. : 14

des stratégies développées, par les acteurs ; Dans ce travail, force nous est faite donc « **de reconnaître dans la forme ce qui est induit par le préexistant** ».

Nombreux observateurs souvent militaires, ont décrit Sétif, le capitaine CARETTE lors de l'arrivée du Général Galbois le 15 Décembre 1838, cite:

« Sétif n'offrait plus qu'un amas de ruines au milieu desquelles subsistait encore l'enceinte assez bien conservée... On trouva une fontaine abondante ombragée par un beau tremble...

Dans le courant du mois de juin 1839, le Général Galbois commença les établissements qui firent bientôt de ce point un centre important pour la domination des tribus... »

Et par ailleurs,

« ...Cependant comme pour perpétuer le témoignage de son ancienne splendeur, au milieu des ruines accumulées dans son enceinte déserte, s'établit un marché périodique où les habitants de toutes les régions comprises dans l'ancien royaume de Bougie venaient chaque dimanche apporter les produits de leur travail et se pourvoir des denrées nécessaires à leur subsistance...»¹⁶.

En 1839, l'écrivain voyageur Charles Nodier, a rédigé l'expédition des portes de fer,¹⁷ il cite : « Sétif est encore entourée de ses anciens remparts, qui ont trente pieds de haut, et qui sont flanqués de loin en loin de grosses tours carrées. La forteresse à un caractère byzantin très prononcé, et l'on retrouve dans ses murs des pierres taillées pour d'autres destination. Certains portent des inscriptions »

« ... l'enceinte de la ville (Sitifis) et ses monuments, qui étaient moins beaux que ceux de Cuiculum, sont détruits....] [on remarque à Sétif un tremble de la plus rare beauté, et d'une grande vieillesse. Au pied se trouvent trois fontaines, dont les inscriptions romaines ont été surmontées d'un croissant grossièrement gravé »¹⁸.

Il est intéressant de rappeler ces descriptions car elles contiennent des informations qui vont marquer **la forme urbaine** :

- des éléments symboliques comme le Tremble¹⁹ et la Fontaine qui vont être réinvestis dans la ville coloniale,
- des lieux réservés à des activités qui vont se perpétuer, comme le Marché Arabe et le Fondouk,

¹⁶ In « l'Algérie », par MM ROZET & CARETTE, Editeurs Firmin Didot frères, Paris, 1850.

¹⁷ Lors du voyage de Charles Nodier, En 1839, le duc d'Orléans, fils aîné du roi Louis-Philippe, avait accompli un long, difficile et dangereux voyage dans l'Algérie à peine conquise et non encore pacifiée. Le jeune prince avait rapporté de cette expédition des notes ; il pria alors le maître écrivain Charles Nodier de rédiger cette « *Expédition des Portes de Fer* ».

¹⁸ D'après le journal de l'expédition des portes de fer, rédigé par Charles Nodier, Paris, Imprimerie Royale, 1844. (Document CAOM, Res. 5891).

¹⁹ Arbre, dans le type entoure jusqu'à présent la fontaine Ain Fouara et dont la hauteur peut atteindre 20 mètres.

- des éléments de permanence historique vont jouer dès le début de la ville
- coloniale et jusqu'à aujourd'hui un rôle fondamental à savoir les Remparts (notamment Byzantins).



Planches L VIII / Plan général de Sétif

F.I. Cette figure indique l'ensemble de la ville au temps du bas-Empire, la citadelle construite à cette époque, et les vestiges de deux édifices plus anciens, l'un deux est un théâtre, désigné par la lettre (A), l'autre est un Temple, dont la lettre (B) indique l'emplacement.

Les trois corps de bâtiments désignés par les lettres C, D, E sont des casernes nouvellement construites, et les différents tracés qui complètent le plan, indiquant les dispositions de la ville moderne.

Des eaux saines et abondantes jaillissent en plusieurs endroits.

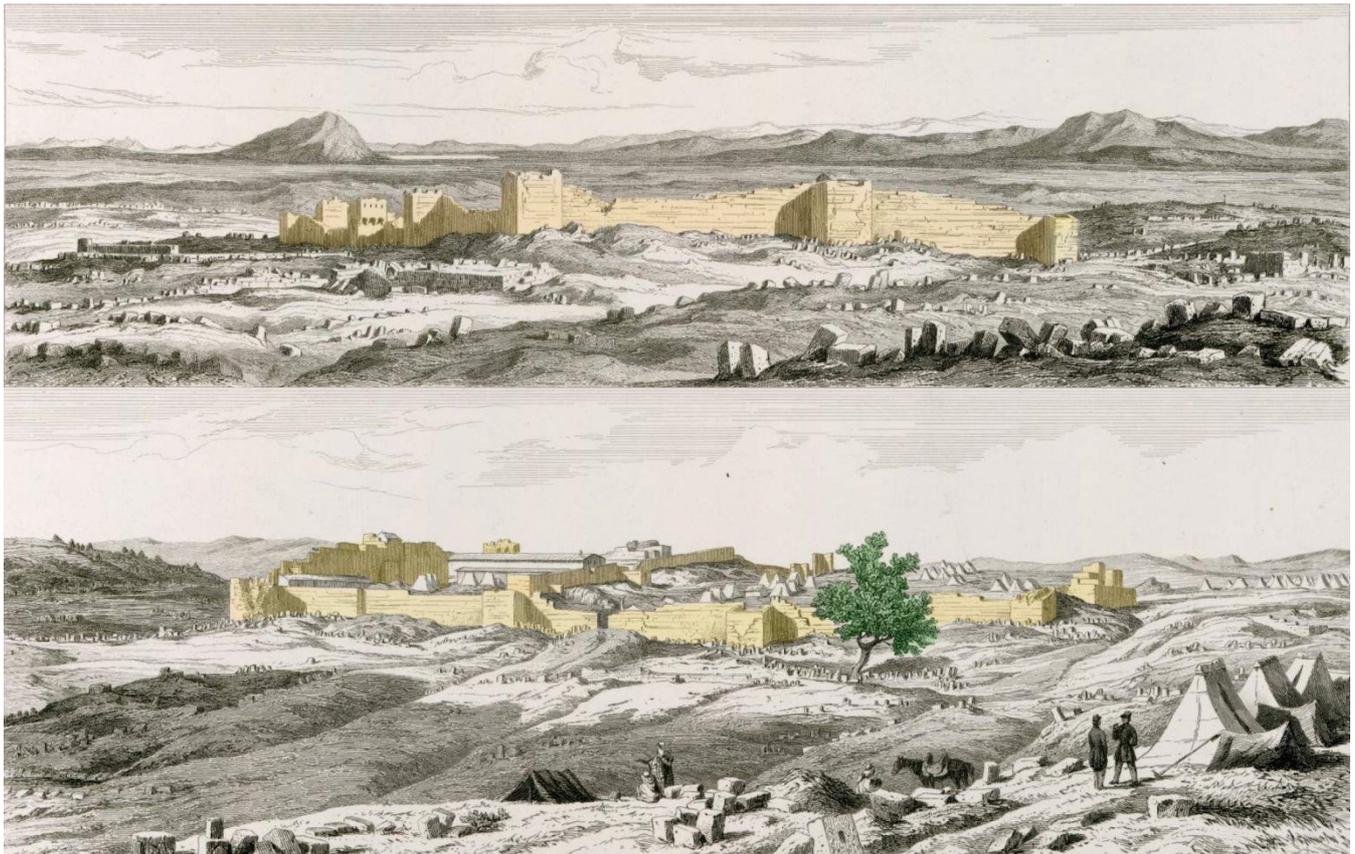
F.II. Cette figure présente trois tracés suivants :

1/ celui qui déterminait l'étendue de la ville au temps de la splendeur romaine ;

2/ celui qui comprend l'espace qu'elle occupait sous le bas-empire ;

3/ enfin, le tracé indiquant la disposition arrêté par ordonnance royale.

Dans ce dernier tracé, la lettre (F) désigne la surface occupée par les établissements militaires actuellement construits, la lettre (G), l'extension projetée de ces établissements, la lettre (H), l'espace occupé par la ville moderne, et la lettre (I), comprendrait l'extension future de la ville.



(Sétif). Au Louvre, dessins sommaires de ces deux vues. La même feuille contient

Une vue qui n'a pas été gravée; elle représente la forteresse byzantine, vue du Nord-Est.

1. Vue de la forteresse byzantine (faces occidentale et septentrionale), prise du Nord-Ouest. Au fond, à gauche, la montagne isolée est le djebel **Braou** ; les montagnes à droite sont la chaîne du djebel **Youssef** (contours inexacts).

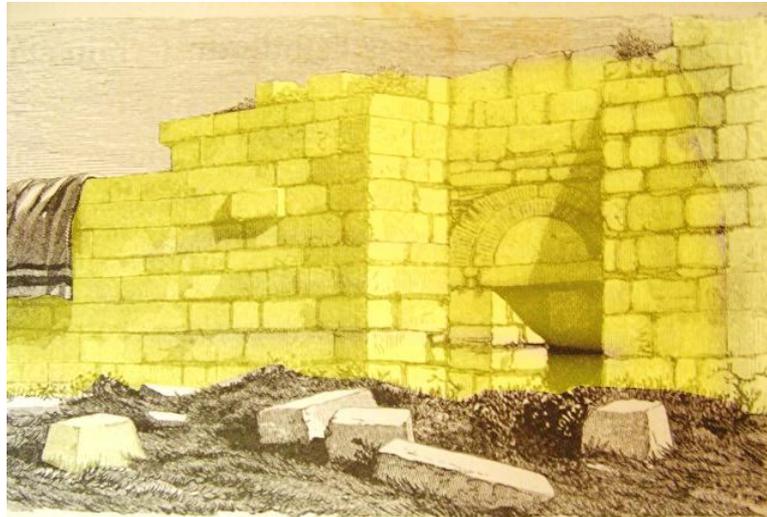
2. Vue de la forteresse (face méridionale), prise du Sud, vers l'endroit où est le tribunal actuel. L'arbre (un **tremble**, l'unique arbre du lieu) représenté sur la gravure s'élevait sur l'emplacement de la **place Barral**; il est plus d'une fois mentionné aux premiers temps de l'occupation française (voir, par exemple, Leclerc, *Revue africaine*, IV, 1859-1860, p. 427-428;

Féraud, *Rec. de Constantine*, XV, 1871-2, p. 7). Dans la forteresse, on voit le premier bâtiment élevé par les Français, en 1840 (**magasin de subsistances et hôpital** : Féraud, / . c, p. 8).

En fait aucune population n'était plus fixée sur le site de l'ancienne Sitifis en 1838 même si, à la fin du IV^e siècle comme le note Février²⁰ « Sétif fut une très grande agglomération » d'où dans un certain sens la justesse du terme « ex-nihilo » ; portant, dès le premier plan de la ville établi en 1847 par le génie militaire, le dessin urbain traduit non seulement une stratégie, mais aussi la **prégnance d'éléments préexistants déterminants** pour mettre en forme le projet urbain entre

²⁰FOUILLES DE SETIF 1959-1966. « QUARTIER NORD-OUEST, REMPART ET CIRQUE » Ministère de l'Education Nationale, 1er supplément au bulletin d'archéologie algérienne, Alger 1970.

autres le rôle de l'enceinte Byzantine dans le choix directionnel du système orthogonal et le rôle des fontaines dans l'ancrage du premier décor de urbain.



In les portes de fer, de Charles Nodier (1833).

« Les matériaux employés pour la construction des murs de Sétif sont d'un beau choix, mais ils résistent peu aux influences atmosphériques ; presque toutes les inscriptions ont disparu. La pierre est un calcaire gris-bleu marneux et bitumeux. On y voit quelques fossiles, entre autres.

Il existe très peu d'ouvrages en brique dans les ruines ; le mortier même dont les romains faisaient usage avec tant de profusion, y est assez rare ; on peut en conclure que dès cette époque le bois manquait aux environs de Sétif, c'est ce que Salluste disait de la Numidie entière, (*Alger arbori infecundus*) ».

Eléments préexistants

1/ Le Fort & Les Remparts Byzantins

Lorsque Paul-Albert Février (Archéologue), rend compte des fouilles des nord-ouest, écrit « ... les rues (des quartiers dégagés) s'ordonnent selon un plan relativement régulier de rues orthogonales qui ont sensiblement la même orientation que les remparts de la citadelle byzantine »²¹.

Il met en évidence que le « castrum romanum »²², avec son système d'axes orthogonaux **cardo/decumanus** a bien orienté le fort byzantin qui lui-même va servir de référence à l'établissement militaire français :

²¹ In fouilles de Sétif. Idem 20.

²² L'urbanisme et la civilisation en Italie doivent leurs impulsions décisives aux Grecs et Etrusques*, ces derniers construisent des villes nouvelles sous l'aspect d'un urbanisme régulier: le CARDO (axe Nord-Sud) et le DECUMANUS (axe Est-Ouest) divisent la ville en quartier régulier et indiquent l'emplacement des portes, au centre une fosse du sacrifice circulaire (Mundus) établit la liaison avec les enfers (séjour des âmes des morts) l'axe verticale; "les Romains favorisent un aménagement de l'espace par symétries et axialité, le croisement d'axes du Cardo et du Decumanus est déjà à la base des plans des anciennes civilisations orientales, comme l'orientation selon les points cardinaux, les Romains l'utilisent comme principe d'aménagement dans les ensemble bâtis et en urbanisme".

- d'une part, parce qu'en tant que fort il sert d'appui à une première installation militaire et aussi il impose par sa masse et sa pérennité, une image positive.
- d'autre part la forme de son pourtour va induire le polygone de l'enceinte de la ville par prolongation de ses murs et va servir de ligne de références pour établir la première orthogonalité qui va orienter le damier²³.

En dehors du fait historique ce constat de 1840 reste vrai aujourd'hui, l'enceinte reste l'élément formateur de la ville, incontournable, sur lequel viennent s'inscrire toutes les autres formes urbaines, il est l'élément essentiel d'identité par l'affirmation de sa forme intouchable qui dicte ainsi un dessin urbain que la ville d'aujourd'hui et celle présente dans le P.U.D (plan d'urbanisme directeur), ne peuvent ignorer.

2/ Fontaines, Trembles & Fondouk

Lorsque DELAMARE dans son " observation scientifique de l'Algérie " parue en 1850, fit le relevé de Sétif, il prit soin de noter l'emplacement des fontaines ce qui, en dehors de révéler le pénitentiel du site en eau, nous fournit un second élément sur lequel va pouvoir s'ancrer le système orthogonal orienté : Une fontaine va devenir le point d'origine de ce système qui urbainement donnera la place de la fontaine (place Ain Fouara).

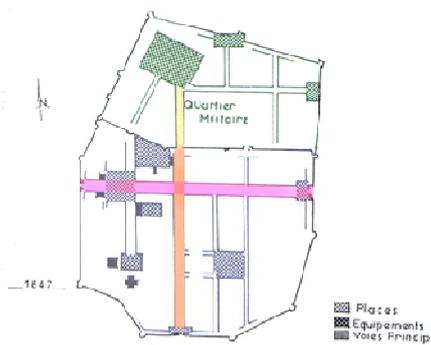
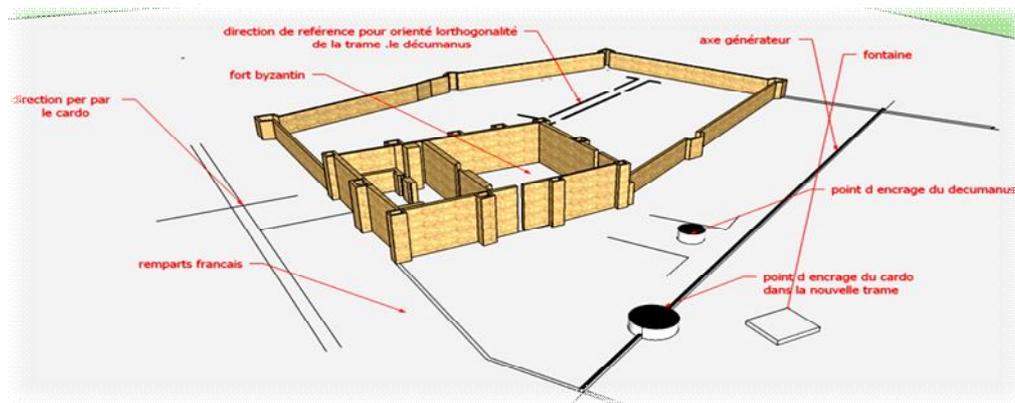
De même que le tremble va nous donner la place du tremble.

Ces éléments ainsi que le lavoir, l'abreuvoir, concentrés dans la partie nord-ouest à proximité du marché arabe a l'activité florissante vont promouvoir là, le premier centre de Sétif au détriment de la moitié Est qui, à priori, aurait pu mieux se prêter à la mise en place de la neutralité du damier (la morphologie du terrain étant nettement moins mouvementée à l'Est). Il y a donc réinvestissement des traces d'une pratique et non effacement qui donne leur juste valeur aux caractères symboliques de ces éléments.

Or cet encrage situé à l'origine à l'extrême Ouest va toujours se poser comme contre point face au développement qui ira toujours vers l'Est et qui n'arrivera pas à se constituer autour de pôles de valeurs équivalentes à cette place de Ain Fouara, lieu de la création (avec le rituel encore existant d'aller se désaltérer à la fontaine), lieu culturel symbolisé par la vieille mosquée El Atik.

* *les Etrusques: peuple qui apparut à la fin du 7ème sc av JC en Toscane, la civilisation Etrusque influença profondément la religion et les institutions Romaines.*

²³ Cette évidence se lit sur la morphologie urbaine de la ville de Sétif, dans les différentes extensions qui ont suivi.



In la raison de la façade entre la stratégie urbaine & l'implication architecturale à Sétif
 (Document mémoire de magister MMAHDADI N/Eddine, UFAS 1995.

- L'impact des éléments préexistants sur le tracé de la ville
- Développement du même tracé, dans la mise en place de la structure urbaine de la ville, selon le plan d'alignement de 1847, établi par le génie militaire.

Conclusion

Les travaux d'Adolphe Delamare, abordent l'héritage de ce pays selon des déductions historiques et archéologiques : c'est recommencer le rôle des romains et légitimer la présence française. Et, si des questions chronologiques restent pour le moment sans réponse, le bilan modeste de cette recherche reste positif, en confortant notre hypothèse, sur L'explication de l'origine & de la référence, du tracé urbain de la ville de Sétif.